

Trois Fontaines (2h30-8km)

Vent des Forêts

Dernière mise à jour le 15/07/2019

Départ du circuit : aire de stationnement de Marcaulieu, à mi-chemin entre Lahaymeix et Dompcevrin, au niveau du panneau marron indiquant « Forêt domaniale de Marcaulieu ».

066 : Denis Malbos (France), *Les cent ciels plantés*, 2001

Matériaux : acier, peinture

Dimensions : 4x2,4 m



Cette pièce rectangulaire bleu outremer, fichée dans le sol par Denis Malbos, fait partie d'un vaste projet nommé *Les Cent ciels plantés*, dispersés à travers le monde aussi bien dans la nature qu'en milieu urbain. Les proportions de ces ciels monochromes sont basées sur le nombre d'or auquel est associée l'idée de perfection esthétique. L'artiste cherchant à lire dans ces éléments comme découpés du paysage des présages divins.

Contexte Paysager : Non loin de l'œuvre, le chemin empierré est une antique voie qui relie Dompcevrin à Lahaymeix. Il longe ici une forêt claire où dominent les hêtres, bien adaptés à ce plateau

argilo-calcaire. La flore herbacée est caractérisée par la présence des anémones et des hépatiques fleurissant en tout début de printemps.

137 : Fabien Lerat (France), *Fontaine*, 2007

Matériaux : dibond miroir extérieur, contreplaqué

Dimensions : 1,5x3 m



Fabien Lerat installe en pleine forêt une sculpture kaléidoscope à la surface extérieure réfléchissante, les parois intérieures jaunes, et au fond de laquelle se trouve un miroir. La couleur primaire intense vise à se marier au bleu du ciel pour créer la couleur complémentaire verte, celle de la forêt. Cette œuvre reflète autant le paysage environnant que le promeneur qui peut expérimenter ses différentes facettes. La pluie qui la traverse crée un petit bassin de rétention, une Fontaine, ce qui élargit le spectre des sensations qu'elle procure.

Contexte Paysager : En lisière d'une prairie humide, une jeune charmaie abrite l'œuvre Fontaine. Le murmure du ruisseau de

Marcaulieu y est fréquemment accompagné par des chants d'oiseaux.

219 : Antoine Marquis (France), *La promenade des dragons*, 2018

Matériau : grès



Antoine Marquis réalise une série de bas-reliefs en céramique émaillée dont les personnages colorés sont issus de *Costumes pour un spectacle*. Avec cet ensemble, l'artiste traite le thème de la scène, des parures, des coiffes et des poses évoquant *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski ou *Parade* de Picasso. Installées en forêt, en lisière de champs et à fleur de troncs d'arbres, ces céramiques de petites tailles se fondent discrètement dans l'environnement. Se laissant seulement deviner, elles forment une frise de figures aux postures de modèle qui invitent au mouvement, dans le

temps et dans l'espace. Leurs ornements, inspirés notamment de ceux des peuples de la vallée de l'Omo en Ethiopie, ne sont pas sans rappeler aussi les costumes des *Ballets Russes* de Serge Diaghilev.

177 : Théodore Fivel (France), *Salut pour tous, encore des agapes a moratoire orphique*, 2012

Matériaux : acier corten, briques réfractaires, iris, lierre

Dimensions : 4,3x1x3,6m



Théodore Fivel a plié et fusionné des plaques d'acier pour produire un masque colossal qui se couvrira avec le temps d'une rouille protectrice. Située à proximité d'une source, dans un endroit intime et accueillant de la forêt, cette tête renferme un four à pain et invite le promeneur épicurien à partager un repas fraternel.

Contexte Paysager : L'œuvre, implantée au sein d'un peuplement de chênes et de hêtres, bénéficie de la présence d'un ruisseau à proximité, accréditant ainsi la toponymie locale : Fontaine Faucotte.

En patois meusien, la fontaine désigne en effet tout autant la source que le monument villageois tandis qu'une faucotte signale un bosquet de hêtres sous lequel il est plaisant de séjourner.

016 : Nicolas Chenard (France), *L'œil du cyclope*, 1997

Matériaux : sapin, pierre, pigment bleu



Nicolas Chenard édifie dans une clairière un sanctuaire archaïque reprenant les codes de la mythologie : il fait dialoguer un âtre central formant un autel, bleu comme un œil, avec douze troncs sculptés disposés autour en cercle. Un espace de cérémonie ou de rite est ainsi révélé. Dans les profondeurs de la forêt ressurgissent le souvenir de cultes primitifs et la ferveur de célébrations païennes qui permettent la communion avec les éléments, le Ciel et la Terre.

Contexte Paysager : Tout autour de l'œuvre, l'aspérule odorante, qui parfume les armoires, le vin ou le jus de pomme, est bien présente dans le tapis herbacé. C'est une plante compagne des hêtres, ici en peuplement presque pur.

088 : Joël Thépault (France), *Exode*, 2002

Matériaux : carrosserie de voitures, hêtre, cuir, acier, corde



Joël Thépault rend hommage à l'exode connu par les villages lors de la Première Guerre Mondiale en abandonnant, à moitié sous terre, une file de huit voitures des années 1970 à 1980. Les bagages accrochés sur les toits témoignent d'une fuite soudaine des villageois. Une œuvre sur l'épreuve du départ, provisoire ou définitif, que les populations des territoires en guerre endurent invariablement.

Contexte Paysager : La hêtraie où l'œuvre est installée est presque pure. Il y règne une semi-obscurité qui ne permet pas la croissance de jeunes arbres mis à part des hêtres clairsemés et quelques aubépines malingres. Au sol, les feuilles mortes s'accumulent en une épaisse litière.

203 : Matthieu Pilaud (France), *Turbin*, 2016

Matériau : acier inoxydable

Dimensions : 120 m²



Matthieu Pilaud suspend entre six arbres trois formes hélicoïdales en inox dont chaque élément s'inscrit visuellement dans un pentagone. Décliné à plusieurs échelles, ce motif se multiplie à l'infini dans une mise en abîme, devient hypnotique. Les découpes intérieures du métal permettent d'entrevoir des étoiles en négatif. Ces pièces étincelantes, qui convoquent les mathématiques et le nombre d'or, offrent une expérience sensible née de l'alchimie des formes parfaites.

115 : Luc Doerflinger (France), *Figura Translata*, 2005

Matériaux : fibre de verre, résine, peinture, acier

Dimensions : 2m



Luc Doerflinger suspend dans la forêt neuf formes oblongues et énigmatiques de couleur rouge. Ces figures organiques au dard pointé vers le sol, balisent le terrain et signalent la présence d'images qui seraient enfouies. L'artiste revisite ainsi certains de ses motifs récurrents -cygnes, manchots, cervidés- métaphores de la relation duelle que le peintre entretient avec la peinture.

Contexte Paysager : Dans le vallon ombré qui abrite l'œuvre, la jeune hêtraie impose ses troncs cylindriques et gris brillant, tachés de blanc par les lichens.

150 : Dominique Blais et les Bûcherons (France), *Volis et chandelles*, 2008

Matériaux : arbres sur pied



Dominique Blais et les bûcherons éclaircissent une parcelle forestière en coupant des arbres sélectionnés par l'ONF pour régénérer la forêt et laisser les spécimens prometteurs se développer pleinement. Les Chandelles, troncs encore enracinés sont taillés à hauteur d'homme, tandis que les Volis jonchent le sol d'une manière chaotique. Il orchestre avec les bûcherons un décor d'après tempête que l'on peut physiquement éprouver mais sert d'abord le cycle de renouvellement optimal de la forêt et la biodiversité.

Contexte Paysager : Le cadre de l'œuvre est un taillis dominé par le noisetier et la clématite dans ses parties les plus denses, tandis que quelques plants d'hellébore fétide s'établissent en bordure du sentier. Les plus hautes frondaisons reposent sur des troncs fourchus ou tortueux et ombrent le bois mort couché, colonisé par les mousses et les champignons.

142 : Simon Bernheim (France), *28*, 2008

Matériaux : planches de chêne

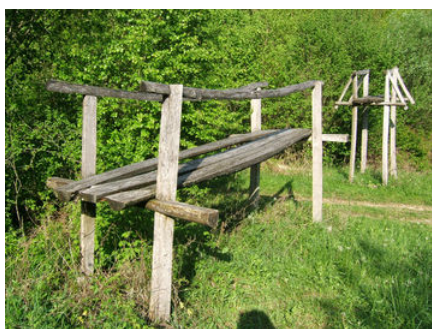


Simon Bernheim grave sur 28 planches de chêne dispersées dans différentes parcelles de la forêt des mots inventés et inconnus des dictionnaires. Ces stèles font écho au Plancher de Jeannot, témoignage d'art brut laissé par un jeune paysan béarnais qui grava en 1971 le parquet de sa chambre d'un long texte sans ponctuation. Simon Bernheim propose ici une œuvre aussi graphique que sonore qu'il nous invite à décoder et à lire à voix haute.

Contexte Paysager : En surplomb du banc, de jeunes hêtres monopolisent le sous-étage, issus des grands arbres qui les ombrent. Ceux-ci ont des hanches proéminentes, un tronc parfois « vissé » et couvert de « gourmands ». Ils voisinent avec une parcelle récemment coupée à blanc.

001 : Maciej Albrzykowski (Pologne), *Par erreur*, 1997

Matériau : bois de chêne



Maciej Albrzykowski échafaude le long de la route de Louvent un pont en bois en trois parties, qui ne traverse aucune voie et perd sa fonctionnalité. Il prend naissance au sol, s'élève progressivement, se façonne, se précise, s'affirme comme un objet-pont, une sculpture, un événement dans le paysage.

Contexte Paysager : L'ouvrage est implanté en lisière où s'insèrent quelques arbustes remarquables tels qu'un imposant cornouiller mâle, une aubépine et un noisetier déjà vénérables. La route ouvre un point de vue sur un bois de vieux épicéas en direction de Lahaymeix et sur la vallée du ruisseau de Louvent

en direction de Fresnes-au-Mont.

161 : Emmanuelle Lainé (France), *Le voile du Palais*, 2010

Matériaux : toile de béton, acier, inox



Emmanuelle Lainé dépose dans les bois, non loin d'une source et d'un champ, une sorte de cocon, poche intestinale, cavité buccale ou refuge de fortune. Structure animale, charnelle ou architecturale, cet antre est composé de matériaux utilisés par l'armée pour abriter les réfugiés.

Contexte Paysager : L'œuvre est installée au pied d'un majestueux frêne. L'arbre tire sa vigueur de l'humidité de l'air et du sol de ce vallon, abondamment pourvu en sources. Celles-ci abreuvèrent sainement hommes et chevaux qui occupèrent le campement

d'arrière-front établi ici en 14-18.

157 : Elsa Sahal (France), *Miss panoramique*, 2009

Matériaux : céramique, peinture



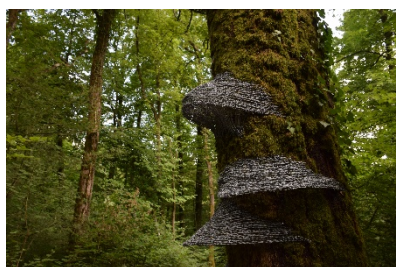
Miss Panoramique veille et offre au regard ses multiples mamelles nourricières et ses formes bleues équivoques. Elsa Sahal crée une sculpture hybridant le végétal, l'animal et l'humain à la fois joyeuse et vaguement inquiétante. Plein de fantaisie et de connotations sexuelles, le travail de l'artiste déclenche le trouble autant que le plaisir et libère les représentations du corps des carcans habituels.

Contexte Paysager : Le paysage végétal de l'œuvre est composé d'une cépée de charme, d'un alisier blanc au tronc moussu, d'un cornouiller mâle en ombelle et de belles herbacées

empoisonneuses : belladone, euphorbe, hellébore, muguet, parisette raisin-de-renard et sceau-de-Salomon.

209 : Abdul Rahman Katanani (Palestine), *Champignons*, 2017

Matériau : fil de fer barbelé, hêtre



Abdul Rahman Katanani tresse le fil barbelé pour l'utiliser comme une toile rigide. Un matériau qu'il façonne ici sous la forme de polypores, ces champignons qui poussent sur les arbres morts. Sur un tronc se retrouvent ainsi ces symboles du cycle naturel : la décomposition de l'arbre nourrissant ses hôtes. Le fil de fer, très présent sur notre territoire rural, est aussi un matériau qui résonne différemment pour l'artiste, vivant dans le camp de Sabra, à Beyrouth.

205 : Arnaud Rochard (France), *Shrapnel Galleries*, 2016

Matériaux : chêne, acacia



Arnaud Rochard grave un groupe de figures fantomatiques qui composent en forêt une scène apocalyptique, celle d'après la bataille. Des planches, poutres, piquets surgissent squelettes, crânes, et arbres comme déchiquetés par les éclats des obus à balles dit *Shrapnel*. Ce paysage de guerre, qui cite Otto Dix, figure cent ans après et sur une terre meurtrie les combats de 14/18, préfiguration d'autres catastrophes contemporaines.

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre du dispositif de résidence de création « MEMOIRE VIVANTE » initié par le Département de la Meuse au bénéfice du Centenaire de la Grande Guerre, avec l'aide des bénévoles du Vent des Forêts.

096 : Emmanuel Perrin (France), *La ballade des pendus*, 2003

Matériau : acier, corde



Emmanuel Perrin suspend 12 squelettes désarticulés à de hauts branchages à la croisée de deux chemins. Animés par le vent, altérés par les intempéries, ces pendus métalliques couverts de rouille évoquent une danse macabre, une destinée tragique illustrée par le graveur nancéien du XV^{ème} siècle Jacques Callot et le poète médiéval François Villon dans sa *Ballade des pendus*.

« (...) Quant à notre chair, que nous avons trop nourrie, Elle est depuis longtemps dévorée et pourrie. Et nous, les os, devenons cendre et poussière (...) »

Contexte Paysager : Un des grands hêtres auxquels l'œuvre est suspendue est visiblement marqué par la tempête de 1999. Avec un chêne et un jeune érable sycomore ces arbres dominent le sous-étage d'églantiers, de noisetiers, de saules marsault ainsi que de ronces dont les bourgeons, agréables à consommer crus, seraient souverains contre l'arthrose.

160 : Sébastien Lacroix (France), *Aire cellulaire*, 2010

Matériaux : conifères, acier, plastique



Sébastien Lacroix a planté dans un espace dégagé 49 conifères issus de graines recueillies dans sept villes européennes situées sur le 7^e méridien : Turin (it), Berne (ch), Strasbourg (fr), Luxembourg (lx), Liège (be), Essen (de) et Groningen (nl). Sélectionnées et mises en germination avec l'aide de l'INRA, implantées selon un schéma géométrique, elles visent à créer avec le temps et de façon expérimentale un conservatoire de pins des villes, une « forêt urbaine », une forteresse végétale.

Contexte Paysager : Aire cellulaire est implantée sur une friche remplaçant la futaie jetée bas par la tempête de 1999, où domine le noisetier, l'aubépine et le cornouiller sanguin, ainsi que le peuplier tremble dont les petites feuilles arrondies et crénelées s'agitent au moindre souffle de vent. Le sceau-de-Salomon, reconnaissable à sa tige arquée et le muguet sont bien présents dans le tapis herbacé.

127 : Frédérique Lecerf (France), *Pierre dorée*, 2006

Matériau : pierre calcaire, feuille d'or



Frédérique Lecerf grave une pierre commémorant deux moments chaleureux partagés avec les habitants : un feu d'artifice monochrome or et un banquet proposant des mets dorés. Cette œuvre immortalise un souvenir collectif à chérir, un instant de nostalgie, une fête païenne qui évoque un « Âge d'Or » possible mais révolu dont il ne reste que l'empreinte.

Contexte Paysager : L'arrière-plan de l'œuvre est une friche de lisière où croissent le noisetier, l'aubépine, le frêne et la ronce. Le premier plan est occupé par la flore herbacée où prédomine les plantes à fleurs telles que le pissenlit, la primevère, le fraisier, l'anémone sylvie, le lotier, l'ancolie et la bugle rampante aux fleurs bleu vif qui apparaissent entre les feuilles d'une petite tige dressée. De juillet à septembre, la chicorée sauvage y mêle ses fleurs bleues ciel.

192 : Douglas White (Grande-Bretagne), *Enraciné*, 2014

Matériaux : terre, racines, érable et hêtre sur pied



Douglas White met à jour le système racinaire de deux grands arbres. Il révèle subtilement des interactions microscopiques et l'architecture des réseaux invisibles qui tissent la forêt. Par soustraction de l'humus, il rend visible sans le manipuler l'écheveau de racines, structure vivante qui apparaît à la surface en un tapis inextricable et fragile, matrice essentielle de la vie végétale d'un sous-bois.

Contexte Paysager : L'œuvre est située dans une ancienne carrière d'extraction de pierre à bâtir (chaille) et de remblai, ayant été aménagée en abri d'arrière-front en 14-18. Elle a été ensuite colonisée par l'érable sycomore, le hêtre, le noisetier, le charme et le saule marsault. Sur les bords de l'excavation le muguet forme quelques taches.

087 : Walther Piesch (France, Allemagne), *Lieu de rêve*, 2002

Matériau : pierre calcaire



Walther Piesch modélise dans un bloc de calcaire taillé un site de fouille archéologique crétois situé sur l'île de Santorin. L'harmonie et la pureté des formes architecturales émergeant de la masse compacte distillent une forme de sérénité et expriment le mystère, l'émotion de la rencontre de l'artiste avec ce lieu.

Contexte Paysager : Deux hêtres touffus et courts de troncs surplombent l'œuvre. En dessous s'étagent les cornouillers sanguins puis les graminées. A ces dernières se mêlent des fraisiers sauvages aux tiges courtes et velues, des euphorbes dressant leurs fleurs d'un vert jaune, des lotiers communément désignés sous le nom de « pied de poule » ou de « petit sabot » et d'ancolies qui se parent en mai, d'élégantes fleurs bleues.

144 : Clément Laigle (France), *Das adlernest*, 2008

Matériau : acier galvanisé



Clément Laigle protège l'œuvre de Walter Piesch en la couvrant d'un toit de tôle à l'image des appentis présents sur les sites de fouilles archéologiques. Cette intervention met en valeur aussi bien qu'elle s'approprie l'œuvre qu'elle sauvegarde. Le titre *Das Adlernest*, le nid d'aigle, est un refuge protecteur et fait aussi écho au nom de l'artiste.

Contexte Paysager : même contexte que 144